



## **ERIC BAUDART, « MORE »**

**Exhibition from September 7<sup>th</sup> to October 12<sup>th</sup>**

**Preview on Saturday 7<sup>th</sup> September from 2pm to 9 pm**

Galerie Valentin is pleased to present Eric Baudart's fourth solo exhibition. On this occasion, Eric Baudart is exhibiting a series of new works, from readymades to photography, and also installations and sculptures.

Each of the works assembled for this exhibition offers another glimpse into his very personal world, where readymades confront photographic images, where each of the artist's points of view on the object produces a unique swing from simple materiality to the magic of the object thus displaced. As the viewer looks at the work "Vinci"—a simple doormat transposed to the wall and encased in a metal frame—it becomes a constellation, an unknown territory in which the eye loses itself. "Skip", a simple cardboard detergent box discoloured by the sun and placed on the ground, offers an almost unreal image, an unfamiliar materiality, like a photographic negative of time's imprint on the object. The artist moves viewers through the exhibition as if they were the lens of an imaginary camera trying several times to focus, searching the prism of "Cubikron 2", a honeycombed plastic cube with truncated corners, or searching the golden volume of the glued posters of "Concave", to find the logic behind the visual mystery at work before them.

Although the shapes may remain enigmatic to those observing them, they still also remain simple objects taking on an almost scientific character as they present the eye with unknown territories, such as "Scotch", a scanner photo of a roll of adhesive tape, or "Safe Cover", a safety cover coloured by the artist and simply attached to the wall. These stem just as much from that displacement which is part of the unreality in which Eric Baudart installs his work. A reality in which the simplest meets the most complex, in which the real becomes an image, like an artefact, but of a quite existent reality. Like the blue-painted gallery floor on which the artist has placed his exhibition, or the light of a single LED inserted in a gallery wall, everything contributes to this loss of bearings, a feeling of infinity. The objectivity of sight has lost its foundations, jeopardised by a "fictional" virtuality installed by the artist, like a permanent entry into the virtual age.



## **ERIC BAUDART, « MORE »**

**Exposition du 7 septembre au 12 octobre**

**Vernissage samedi 7 septembre de 14h à 21h**

La galerie Valentin est heureuse de présenter du 7 septembre au 12 octobre la 4ème exposition personnelle de l'artiste Eric Baudart. A cette occasion, Eric Baudart expose une série de nouvelles œuvres, du ready made à la photographie, mais également installations et sculptures.

Chacune des œuvres réunies pour cette exposition reprend son univers très personnel où le ready made se confronte à l'image photographique, où chaque point de vue de l'artiste sur l'objet opère un basculement singulier de la simple matérialité à la magie de l'objet ainsi déplacé. L'oeuvre « Vinci », un simple paillason transposé au mur et enchâssé dans un cadre de métal, devient au regard du spectateur une constellation, un territoire inconnu dans lequel l'oeil se perd. « Skip », une simple boîte en carton de lessive décolorée par le soleil et posée au sol nous propose une image presque irréelle, une matérialité inconnue, comme un négatif photographique de l'empreinte du temps opérée sur l'objet. L'artiste déplace ainsi le spectateur dans l'exposition, comme le focus d'un appareil photographique imaginaire opérant de multiples mises au point, cherchant dans le prisme de « Cubikron 2 », un cube en plastique alvéolé aux angles tronqués ou encore dans le volume doré des affiches collées de « Concave », une logique au mystère visuel qui s'opère devant lui.

Si les formes peuvent rester énigmatiques à celui qui les observe, elles ne restent pas moins des objets simples, prenant un caractère presque scientifique tant elles proposent de territoires inconnus à l'oeil, tel « Scotch », la photographie au scanner d'un ruban adhésif ou « Safe cover », une plaque de chantier colorée par l'artiste et simplement accrochée au mur. Ce sont tout autant de déplacements qui participent des principes d'irréalités dans lequel Eric Baudart installe ses œuvres. Une réalité, où le plus simple rejoint le plus complexe, où le réel devient image, comme un artefact d'une réalité pourtant bien effective. Comme le sol peint en bleu de la galerie sur lequel l'artiste a posé l'exposition ou encore la lumière d'une simple led qu'il a inclus dans un mur de la galerie, tout participe de cette perte de repère, d'un sentiment d'infini. L'objectivité du regard n'a plus lieu, mis à mal par une virtualité « fictionnelle » installée par l'artiste comme une définitive entrée dans l'ère virtuelle.